

Par une négligence inexplicable, les Turcs n'avaient pas profité de ces guerres civiles pour se relever de leurs anciennes défaites. Ils ne reprirent gauchement les armes qu'après le traité de Rastadt. L'empereur Charles VI, qui venait de succéder à son père Joseph I^{er}, leur fit la guerre de concert avec les Vénitiens, que les Turcs avaient bravés en attaquant la Morée. Deux victoires du prince Eugène, l'une à *Peterwardein*, l'autre à *Belgrade* (1717), amenèrent le traité de *Passarowitz* (1718), qui valut à l'Autriche Temeswar, Belgrade et la partie occidentale de la Valachie jusqu'à l'Aluta. Venise, moins heureuse, perdait la Morée. Désormais obligée de se tenir sur la défensive, la Turquie marcha à grands pas vers la décadence.

X II. — Russie, Pologne et Suède.

Origines de la Russie. — La Moscovie ou Russie devait son origine à une tribu de Varègues venue de Scandinavie, sous la conduite d'un chef nommé *Rurick*. Ce chef soumit les peuplades slaves qui vivaient sur les bords des lacs Ilmen et Ladoga, et régna dans la ville de Novogorod avec le titre de grand-duc (862-879). La nation russe se convertit tout entière au christianisme, en 988, sous Vladimir I^{er}, dit le Grand ou le Saint. Malheureusement les Russes, baptisés par des missionnaires grecs venus de Constantinople, suivirent l'Église grecque dans le schisme, lorsque, entraînée par le patriarche Michel Cérulaire, elle rompit avec Rome en 1043. Moscou, fondée au milieu des forêts de la Moskowa, vers 1147, sur une colline où se dresse depuis cette époque le célèbre château du Kremlin, devint la cité sainte de Russie. Elle fut aussi vers le même temps le centre du gouvernement, qui, de Novogorod, restée cependant une grande et puissante ville, avait déjà été transféré à Kiev.

Les progrès de l'État moscovite furent d'une extrême lenteur. Cela tint d'abord au système des apanages qui morcelait sans cesse le grand duché, aux dissensions intestines